

Gerda Taro, la femme dans la chambre noire

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

LE REGRETTÉ François Maspero l'avait portraiturée avec finesse, sous forme de clair-obscur dans *L'Ombre d'une pho-*

tographe, il y a une douzaine d'années; plus tard, une poignée d'écrivains s'étaient emparés de sa vie, avec plus ou moins de bonheur. Plus de quatre-vingts ans après sa mort tragique sur le front de la guerre d'Espagne, en 1937, la reporter-photographe Gerda Taro sort enfin de l'ombre pour apparaître en pleine lumière, sous la plume de Serge Mestre, débarrassée des oripeaux d'une légende mal dorée.

Contrairement à ses rares prédecesseurs, Mestre a su vraiment donner corps et âme à cette jeune Allemande ayant fui et combattu le nazisme pour se réfugier à Paris. C'est là qu'elle rencontrera son futur compagnon, le Juif hongrois Erno Friedmann, pour lequel elle inventa un pseudonyme, à savoir celui de Robert Capa.

Avec soin, Serge Mestre a réglé sa focale, avec un goût affirmé pour le gros plan et la mise en avant des détails, serrés au plus près de son sujet, puis élargi le champ pour cadrer plus large. Une manière d'écriture particulièrement originale qui ici fait mouche, au fil de ces 220 pages où scènes et saynètes se succèdent, depuis l'interrogatoire musclé de Gerda Taro par les nazis, à Leipzig, avant qu'elle ne tâte du Rolleiflex, jusqu'à ce char T-26 républicain qui roula accidentellement sur son corps, en passant par les nombreuses rencontres faites au café Capoulade, boulevard Saint-Michel. C'est là que se retrouvaient les opposants allemands à Hitler et, plus tard, les Gary, Genet et Beauvoir. Ici, on ne compte d'ailleurs plus l'apparition de personnages tels

que le photographe Kertész, Max Ophüls, le jeune Willy Brandt, futur chancelier de l'Allemagne fédérale, Louis Aragon qui embauche Gerda Taro au nouveau quotidien *Ce soir*, qu'il vient de créer, Hemingway qui l'appelle « *Capa's girl* », l'écrivain engagé José Bergamín, sans oublier le Letton Philippe Halsman, futur photographe des stars et des artistes. Ajoutons les amies, les amants, les proches, et nous tenons un superbe portrait du Paris des années 1930.

« Mettre en avant la bestialité de l'ennemi »

Gerda Taro (de son vrai nom Gerta Pohorylle, née en 1910 à Stuttgart) aurait-elle croisé la grande reporter de guerre Martha Gellhorn sur le front espagnol? Nous n'en savons rien. Toujours est-il que les raisons de son engagement sont claires, quand elle déclare à Capa, sous les bombes allemandes, vouloir « *mettre en avant la bestialité de l'ennemi, voilà ce que nous devons faire, pousser les démocraties à aider les républicains élus, l'agresseur est le parti de la phalange espagnole, la non-intervention est absurde* ».

On sait ce qu'il en fut... Un des moments les plus forts de ce récit parfaitement maîtrisé est l'initiation de la jeune femme à l'art photographique par Capa, dans la chambre noire: révélateur, bain d'arrêt, fixateur, agent mouillant, cuve de développement, puis bandes de négatifs suspendues à un cordon. Et le 26 juillet 1937, à la sortie du village de Brunete: arrêt sur image. Gerda avait vingt-six ans. ■

REGARDER

De Serge Mestre,
Sabine Wespieser
Éditeur,
232 p., 19 €.



Gerda Taro devant sa machine à écrire, à Paris, en 1936.

F. STEIN ARCHIVE/
GETTY IMAGES